6ÈME ANNEE PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 13 AVRIL 1916 No. 5

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$1.00
Un an(Etranger)fr7 50 $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE
ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. J.-P. DAOUST, *Administrateur*

Un appel du Président Général de l'A. C. F. C.

Nous publions ci-dessous un vibrant appel de M. le Dr. Godin, président général de l'A. C. F. C., adressé à tous les membres de l'Association et à tous les Franco Canadiens de la Saskatchewan. Nous espérons que cet appel sera entendu de tous. Dans plusieurs cercles il se fait un travail excellent et digne des meilleurs éloges. Pourquoi n'en serait-il pas de même dans tous les centres franco-canadiens de la province, sans aucune exception ? A l'oeuvre donc, et toujours mieux.

Aux Franco-Canadiens de la Saskatchewan.

En octobre, 1915, le Comité Général de l'A. C. F. C., qui comprend 12 membres, se réunissait à Régina, et adoptait un nouveau plan d'organisation provinciale.

Ainsi, notre vaste province se trouve partagée en 12 districts: et chaque chef de district, s'étant adjoint 5 collaborateurs pour constituer le comité régional, a dû créer et activer de multiples comités locaux dans son propre canton ou district.

Déjà, la plupart de ces 12 comités régionaux et de ces nombreux comités locaux ont manifesté leur vitalité par d'intéressants rapports qu'a publiés *Le Patriote,* organe officiel de l'A. C. F. C.

Sans doute, la rigueur exceptionnelle de l'hiver a un peu paralysé le grand mouvement qui s'est dessiné en automne; mais nous espérons qu'avec les beaux jours, tous nos centres français vont donner une nouvelle poussée.

Ce sera la forte poussée de la sève qui arrondit l'arbre et produit les branches, les feuilles, les fleurs et les fruits.

Donc, l'heure est venue de resserrer encore les liens sacrés qui doivent unir plus que jamais tous les groupes franco-canadiens pour les rendre plus forts et plus prospères.

Le petit fil ajouté au petit fil finit par constituer des cables puissants qui suspendent des viaducs sur les torrents et les abimes.

L'heure presse, et bien aveugle qui ne voit pas le danger menaçant. Non, on ne peut plus se faire illusion; le mot d'ordre a été donné, non pas certes de la part de nombreux Anglais qui ont conservé le sens de la justice et de la vraie liberté—mais de la part d'une secte de fanatiques.

C'est un clan bien organisé avec ses chefs de coterie, avec ses journaux sectaires, et avec ses menées perfides allant jusqu'à abuser de toutes les occasions—Qu'on se rappelle la récente convention des "Grain Growers"—et cependant cette association, exclusivement agricole, comprend quantité de braves gens, sans parler de nombreux Franco-Canadiens. Pourquoi faut-il donc que ces trop honnêtes gens se laissent ainsi mener et tondre comme des moutons ?

L'heure presse, vous dis-je; n'attendons pas qu'on empiète sur notre domaine par quelque article de loi. Vous savez ce qu'il en coûte à nos frères d'Ontario. Le travail serait terrible quand il faudrait reprendre aux envahisseurs nos tranchées, bien à nous. Si vous voulez éviter le plus triste des fléaux et faire respecter vos droits, soyez prêts à les défendre contre toute atteinte. Inutile d'insister; du reste un grand nombre ont déjà compris et sont prêts, comme disait le cercle de Delmas, à mobiliser toutes leurs énergies "pour répondre à l'appel de nos chefs qui ne manqueront pas de nous donner une direction."

Eh bien, justement, nous projetons une seconde réunion du comité général, à Régina, aussitôt après Pâques.

Prière donc aux comités d'envoyer, au plus tôt, un court exposé de leurs travaux au secrétaire général qui doit condenser tous ces documents—et avec vos tentatives, vos efforts, vos succès (et même vos revers), veuillez bien nous communiquer vos désirs, vos suggestions afin que les lumières de chacun profitent à tous.

A cette occasion, ne serait-il pas sage et pratique de constituer des comités spéciaux pour les questions de lois et jurisprudence; d'éducation, d'agriculture, de colonisation, etc., etc., qui seraient autant de foyers de lumière, d'action efficace pour notre cause. Ces comités de vigilance composés d'hommes compétents et dévoués, fourniraient aux intéressés les avis, les renseignements désirables, leur faisant ainsi éviter des oublis, des surprises doublement regrettables comme celles de certain congrès récent. Qu'on ne puisse plus assimiler les Franco-Canadiens à "l'antique jument de Rolland" qui était crevée, la pauvre bête avec toutes ses bonnes qualités.

A l'oeuvre donc, c'est le moment de la conscription volontaire et même obligatoire de tous les Franco-Canadiens. Il ne sera pas dit que ceux de la Saskatchewan ont dégénéré de leurs pères. Non, ils ont trop de qui tenir, ils ne failliront pas à l'honneur. Le passé répond de l'avenir.

Je fais donc un appel pressant à toutes les intelligences, à toutes les bonnes volontés, à tous les courages; il y va de nos plus chers intérêts, de notre existence même.

A. GODIN.
Président Général de l'A. C. F. C.

LE CHATIMENT

I

Chers lecteurs,

Il est dit, dans l'Ecriture Sainte, qu'un des plus terribles châtiments que Dieu puisse infliger à l'orgueil des impies, c'est de les abandonner aux errements de leur propre sagesse. Parceque, cette prétendue sagesse aux courtes vues, ne peut manquer de les entrainer aux pires catastrophes. Il semble bien que, au moins depuis la fin du XVIIIe siècle, Dieu ait laissé tomber sur l'humanité cet épouvantable châtiment.

En effet, pendant que l'humanité s'enfonçait de plus en plus dans le cloaque abrutissant du naturalisme et du matérialisme; pendant qu'elle se livrait aux divagations des plus abjectes stupidités philosophiques, qui la conduisaient à l'anarchie politique, économique et sociale, dans le domaine des sciences mathématiques et naturelles, le progrès allait toujours en s'accélérant. Comme avant le Déluge, plus les hommes s'éloinaient de Dieu, et plus ils devenaient "fameux et puissants", par leurs découvertes et leur inventions merveilleuses.

Ces progrès scientifiques et ces inventions surprenantes ont contribué à convaincre la pauvre humanité de sa propre excellence: et les améliorations de la vie matérielle qui s'en sont suivies, jointes à la propagation des idées matérialistes et athées, ont fait que l'homme s'est attaché de plus en plus à la vie terrestre, en oubliant à peu près complètement la vie future. Les choses en sont arrivées à un tel point, que le catholique le plus sincère est obligé de faire un grand effort pour considérer les choses du point de vue surnaturel. L'influence ambiante est si forte, le naturalisme et le matérialisme pratique sont tellement devenus la condition normale de la vie de l'homme, que, quand on veut parler le langage de la foi, il semble qu'on parle une langue inconnue, que personne ne comprend plus, même parmi les catholiques.

Car, il faut bien le reconnaître, dans tous les pays du monde, ce qu'on appelle *civilisation moderne,* n'est autre chose que le progrès matériel, la facilité de se procurer le bien être et la jouissance matérielle, d'acquérir la richesse et de se procurer du plaisir. Si l'étude des sciences physiques mathématiques, chimiques, etc., est en si grand honneur, c'est uniquement parceque ces sciences favorisent les progrès du commerce et de l'industrie, sources des richesses matérielles. Les sciences spéculatives, surtout celles qui se rapportent à la religion, sont de plus en plus négligées, quand elles ne sont pas complètement bannies de l'enseignement public.

Aussi, pour la grande majorité de nos contemporains, "vivre leur vie" sur cette terre, est devenu l'unique préoccupation. Ceux qui daignent encore accorder de temps en temps une pensée à leur vie future, la regardent comme une chose tout à fait secondaire, dont on ne doit s'occuper que quand on n'a pas autre chose à faire. Ceux qui font passer au premier plan de leurs préoccupations "l'unique nécessaire", le salut de leur âme, deviennent de plus en plus rares. Il est évident que nous sommes arrivés à ces jours de terrible tentation, prédits par l'Ecriture, dont il est dit que "s'ils n'avaient été abrégés, personne n'aurait été sauvé".

* * *

"Mais, continue la prophétie, ces jours ont été abrégés en faveur des élus". Et voilà pourquoi cette troisième période bi-millinaire sera plus courte que les deux précédentes; et, longtemps avant l'achèvement des 2000 ans fatidiques, Dieu fait tomber sur l'humanité coupable le châtiment qui, en la punissant de ses crimes passés, doit préparer la renaissance de la période future.

A la fin de la deuxième époque, le Fils de Dieu fait homme ayant racheté l'humanité, l'avait arrachée à l'esclavage du démon, et, par sa croix et son sang, en avait opéré la conquête. Cette conquête, Dieu le Père l'avait confirmée, en donnant à son Fils toute puissance sur l'humanité régénérée. Et, ce conquérant débonnaire, n'avait imposé aux hommes qu'une loi de miséricorde et d'amour. Mais, l'humanité ingrate s'étant révoltée, contre son miséricordieux conquérant, et, de son plein gré, s'étant replongée dans l'esclavage de Satan; les temps sont arrivés, où le Christ doit se servir de la "verge de fer". "Vous les gouvernerez avec une verge de fer," lui avait dit Dieu le Père, en le confirmant dans son droit de conquête.

Et cette verge de fer, destinée à châtier sa révolte et à briser son orgueil, c'est la pauvre humanité qui l'a forgée elle-même de ses propres mains. Toutes ces merveilleuses découvertes de la science, dont l'industrie avait tiré de si admirables réalisation; tout cela, orgueil et suprême bonheur de l'esprit humain matérialisé et révolté contre Dieu; tout cela, c'étaient des verges redoutables, que l'humanité fabriquait, pour en armer le bras vengeur au grand jour de la reddition des comptes.

La durée de cette époque ayant été abrégée, l'humanité à dû se hâter, dans ces dernières années, afin de mettre bien en état les verges dont Dieu devait se servir pour la châtier. Aussi, les découvertes et les inventions les plus invraisemblables, la plupart réputées impossibles il y a trente ans, se sont succédées avec une rapidité vertigineuse, pendant les vingt-cinq dernières années. Comptons seulement les principales: direction des ballons, voitures automobiles, télégraphie sans fil, bateaux sous-marins, aéroplanes, explosifs effrayants et insoupçonnés des âges antérieurs, perfectionnements incroyables dans la portée et la précision des armes à feu, etc... Et l'humanité, de plus en plus révoltée contre Dieu; de plus en plus fière de sa Kulture Germanique et de ses idées Teutonnes; de plus en plus enlisée dans la fange du matérialisme; faisant de plus en plus consister son bonheur et sa fin suprême dans les jouissances terrestres; l'humanité se hâtait fébrilement d'apporter les derniers perfectionnements à ces inventions merveilleuses, qui devaient dans son opinion, faire de la génération actuelle la génération des surhommes, les égaux, ou mieux, les remplaçants du Créateur détrôné.

Alors éclata la Grande Guerre.

(*A Suivre*)

UN SAUVAGE

LA GUERRE

Marche des événements

MERCREDI 5 AVRIL

En Hollande.—D'après ce qui est dit publiquement par les autorités hollandaises, il faudrait déduire que leurs préparatifs militaires intenses et variés du moment, auraient pour objet de maintenir une neutralité armée. Les craintes de la Hollande se portent aussi bien contre l'Angleterre qui bloque le pays que contre les Allemands qui l'outragent par leur guerre sous-marine. La mobilisation a été motivée par des informations secrètes des intentions de l'Angleterre et l'excitation est au plus haut degré. La presse critique le gouvernement et tout le monde attend les développement avec anxiété.

Sur le front Ouest.—Il est hors de doute qu'à l'heure actuelle les troupes alliées en France sont très fortes en hommes et en munitions: Les approvisionnement de toute espèce sont fabuleux.

Actuellement bien que sujette a des fluctuations inévitables, mais sans caractère décisif, la victoire à Verdun se dessine nettement et irrémédiablement pour les Français.

Pour les Allemands, les combats actuels se bornent a des captures de terrain et de positions insignifiantes en comparaison du nombre de soldats sacrifiés.

Il est clair aussi d'après les rapports officiels qu'ils ne peuvent maintenir ce qu'ils emportent ainsi en ouragan. Les Français actuellement ne perdent pas de terrain, où le reprennent sitôt perdu, et leur artillerie par sa ténacité et sa valeur a le dessus invariablement. Les positions de Vaux, et du Bois Caillette sont de nouveau aux mains des Français, et l'on exprime de tous côtés la plus grande confiance.

Le 22 mines mises à la dérive dans la Meuse ont été explosées par les Français. Le nombre d'aéroplanes détruits est très grand des deux côtés.

Chez eux.—Le chancelier du kaiser a proclamé au Reichstag que l'Allemagne se bat pour son existence, qu'elle a le droit de le faire par tous les moyens possibles en son pouvoir—ses sous-marins et ses Zeppelins sans doute—mais que les conquêtes de l'Allemagne sont la meilleure garantie que les Alliés seront dupes de leurs aspirations d'en finir avec le militarisme prussien, et qu'ils ne pourront mettre l'Allemagne au rang d'une nation sans influence militaire, économique et commerciale.

En Russie.—Les Russes sont indignés du torpillage du vaisseau hôpital "Portugal" par un sous-marin Turc. Cette vilenie est portée à la connaissance de toutes les nations neutres et des protestations formelles sont faites par leur intermédiaire aux nations barbares qui permettent au commandant ces actes "dont seul le monde civilisé est juge" dit la Douma. Aucun événement n'a davantage irrité les Russes depuis la guerre. Un certain nombre de personne appartenant à l'aristocratie russe, ont été victimes de cette infamie.

A Paris.—Les Américains de Paris s'unissent à la chambre de Commerce Américaine en France pour demander rupture de relations diplomatiques entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

JEUDI 6 AVRIL

Autour de Verdun.—Bien que réduits à des engagements locaux de peu d'étendue, les combats autour de Verdun prennent toujours le caractère d'attaques sanglantes et désespérées pour les Allemands.

Il y a eu une énorme activité hier sur la ligne Bethincourt-Avocourt. Les Français ont repris le Bois Carré et ont repoussé les attaques sur le Bois Caillette.

Attaque sur Ancone.—Dix hydroplanes autrichiens ont bombardé Ancone, mais le rapport officiel autrichien de ce raid admet la perte de deux machines sur mer.

En Angleterre.—Ils persistent à envoyer leurs Zeppelin, jeter des bombes, qui n'ont fait qu'un léger dommage hier au soir disent les Anglais, mais qui selon les Allemands ont détruit des établissements de métallurgie à Witby, ainsi qu'une batterie au nord de Hull. Ils ont attaqué Leeds et autres manufactures.

En Mésopotamie.—Les Anglais annoncent la prise de Telahie, ville de Mésopotamie.

Sur mer.—On annonce officiellement qu'un sous-marin teuton a été coulé par des vaisseaux de guerre français et anglais. L'équipage est prisonnier.

Rumeurs de guerre.—L'opinion hollandaise est encore sujette aux bruits de guerre.

De leur côté les Roumains recommencent avec activité leurs préparatifs de guerre pour obvier aux attaques des Bulgares.

On se méfie d'eux.—Les vaisseaux allemands mis au service d'une compagnie hollandaise pour le secours des belges, seront de par la volonté de l'Angleterre, conduit à Rotterdam pour empêcher les Allemands de les capturer dans des ports belges.

VENDREDI 7 AVRIL

Sur le front ouest.—On annonce plus qu'une guerre de tranchée autour de Verdun ces jours-ci. Les Français ont perdu leur première ligne de tranchées entre Bethincourt et Chattaucourt. Ils ont attaqué au nord-est d'Avocourt.

En Russie.—Les Russes attaquent encore violemment au sud du Lac Narvez. Ils ont pris le village de Svekojee.

En Turquie.—Les Russes ont enfin repris contact avec les troupes turques aux approches de Trebizonde.

Sur mer.—Ce qu'on prend pour combat naval parfois, est tout simplement une simple manœuvre de la marine allemande qui s'exerce d'une façon très fréquente et intensive dans ses eaux de la Baie de Kiel.

On annonce que le vaisseau oriental Simla a été coulé dans la Méditerranée—le bateau français St. Hubert a aussi été torpillé.

(*A suivre en 5ème page*)

Le travail des Cercles de l'A. C. F. C.

DELMAS, Sask.

RÉUNION DE L'A. C. F. C.

Hier, 2 avril, à la Grand'Messe le cercle local de Delmas était convoqué à une nouvelle réunion pour le soir, et ce ne fut pas seulement les membres du cercle qui répondirent à l'appel, mais presque toutes les paroissiens, quelques-uns étant venus d'une distance de plusieurs milles, malgré le dégel: les Rév. Sœurs du couvent s'étaient aussi rendues. Aussi quand, tout le monde debout, on ouvrit l'assemblée par le chant "O Canada" la salle de l'école publique avait un aspect bien vivant.

Le Rév. Père A. Wateile, président, donna lecture, avec commentaires, de l'avis du Comité exécutif à propos des résolutions adoptées par le cercle local de Régina. A la suite de cette lecture, il fut décidé que 5 membres désignés écriraient immédiatement pour avoir la traduction française de la loi des écoles; les autres membres furent exhortés à le faire aussi. Il fut encore décidé que le Président écrirait aux Hiberniens de Winnipeg pour les féliciter et les remercier au nom du cercle local de Delmas.

Le Rév. Père A. Wat[illegible] donna ensuite la parole à M. A. [illegible], ancien avocat au Luxembourg. M. Geib, pendant plus d'une demi heure nous tint sous l'émotion de sa parole vibrante, nous montrant le droit aux prises avec la force dans l'histoire de la [illegible] [illegible] un tableau détaillé, des [illegible] poignant des luttes, des sacrifices et des souffrances d[illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible] des yeux.

ST. VICTOR DE MULLRANY, Sask.

LE CERCLE LOCAL DE L'A. C. F. C.

[illegible] présidence l'assemblée des [illegible] du Cercle local de l'A. C. F. C.

Tous étaient présents sauf un [illegible] pour une raison, en dehors [illegible]

La séance s'ouvrit sous la présidence de M. Lalonde, digne président de notre cercle local: elle dura de midi à 2 heures et ensuite fut reprise à trois heures.

Le Président Général de l'A. C. F. C., présent parmi nous ce jour là a bien voulu nous faire l'honneur d'assister à cette longue assemblée et nous faire profiter de ses lumières et de sa longue expérience d'organisateur. Nous l'en remercions bien sincèrement.

Le cercle local de St. Victor a montré une fois de plus que s'il est né viable il n'a pas envie de mourir.

Plusieurs questions importantes ont été discutées à cette assemblée.

Il fut résolu entre autres qu'une salle serait construite par les soins du cercle local et pour son usage. Les travaux devront commencer incessamment. De nombreuses souscriptions ont déjà été faites et nous serons bientôt en mesure de faire face aux principales dépenses.

Nous espérons pouvoir compter bientôt 200 membres dans notre paroisse. Le comité local a pris la résolution de travailler plus que jamais à recruter de nouveaux membres.

Avant de clore les débats, il fut résolu à l'unanimité que les réunions du cercle local auraient lieu chaque premier dimanche du mois.

STORTHOAKS, Sask.

LE CERCLE ST. ANTOINE DE L'A. C. F. C.

La réunion mensuelle du mois de mars, au cercle de St. Antoine, eut lieu à Storthoaks, le 19 mars.

Nous croyons devoir remercier les membres du cercle de la manière dont ils répondent à l'appel car comme d'habitude une foule était présente que pouvait à peine contenir la maison assez spacieuse de M. Chicoine. Nos plus sincères remerciements, à M. l'abbé Bellemare, et à M. Sylvestre, de Bellegarde, qui malgré la mauvaise condition des chemins et la température peu favorable ont bien voulu nous honorer de leur présence, merci aussi à plusieurs personnes de Cantal qui étant de passage à St. Antoine se sont rendues à la réunion.

On parla beaucoup de la question d'une école à Storthoaks qui, grâce à la bonne volonté des membres du cercle, a été une victoire pour la population Canadienne-française de Storthoaks.

M. Vital Raymond proposa qu'un vote de remerciements soit offert à Messieurs A. Séguin et Félix Touzet pour l'ouvrage qu'il [illegible] Regina pour [illegible]

M. [illegible] Hardfield [illegible]

[illegible]

bonne raison pour montrer qu'un [illegible]

[illegible] un bénéfice qu'un d'[illegible] du pays.

J.-B. Parvais
Secrétaire

ST. HUBERT MISSION, Sask.

CERCLE DE L'A. C. F. C. DE SAINT-HUBERT

Nous avons eu, le dimanche, 19 mars, une réunion qui ne le cède en rien en intérêt et en importance à celles du passé.

Tous les membres de notre cercle qui sont à la guerre avaient répondu aimablement, et quelques uns d'une manière fort intéressante, aux vœux et souhaits de nouvel an exprimés par le secrétaire, au nom de l'assemblée réunie en décembre dernier. La lecture de ces réponses a été écoutée avec un véritable plaisir et à a même excité parfois le plus vif enthousiasme. Mais l'émotion a été à son comble et plus d'une larmes ont coulé discrètement lorsque communication est faite par le Président, de la dernière lettre écrite par notre vaillant poilu français, M. Maurice Boutin, annonçant lui-même qu'il venait d'être blessé en 1ère ligne du front. Sur proposition de M. P. Mullie, à l'unanimité des membres présents, M. le secrétaire est chargé d'écrire à notre cher blessé, pour lui exprimer toute notre sympathie et tous nos vœux les plus ardents de prompte guérison.

Plusieurs questions d'intérêt purement local sont ensuite discutées. (Téléphone, Comptes du cercle, Comptes d'églises, et support du prêtre.)

Mais la question principale a été "La Requête à Son Altesse Royale, le Gouverneur Général en Conseil", en faveur des droits du français dans les écoles d'Ontario. La pétition qui avait déjà commencé à circuler a été, à la suite de cette réunion, couverte de signatures. Les femmes surtout y ont mis un empressement, voire même un enthousiasme vraiment digne d'éloge. Les pétitions ont été expédiées avec 61 signatures. Et tout n'était pas fini.

Se plaçant ensuite au point de vue de l'influence de la race française, à l'avenir, dans nos Provinces de l'Ouest, aussi bien qu'au point de vue de l'intérêt particulier des enfants, comme de celui des parents eux-mêmes, le président exhorte fortement les parents à faire donner à tous leurs enfants une bonne instruction et pour cela le premier devoir des parents est d'envoyer leurs enfants à l'école le plus régulièrement possible. Ils ne recuferont devant aucun sacrifice de temps et d'argent, certain d'ailleurs qu'ils ne sauraient faire de placement plus avantageux à tout point de vue. Lorsqu'on doit se défendre contre un ennemi qui ne craint pas d'employer à notre égard jusqu'aux armes les plus déloyales, pour avoir raison de lui, il faut être mieux outillés et beaucoup plus fort que lui, sinon nous serons toujours battus. Il y va donc de l'avenir de la race française dans l'Ouest Canadien, [illegible] à faire respecter ses droits, ni à faire rayonner autour d'[illegible] son influence bienfaitrice [illegible] négligé [illegible] bien compris, en même temps [illegible] plus grand intérêt [illegible] aussi complète que possible.

Très intéressante [illegible]

Un bon point à M. O. Praud, pour ses deux bonnes chansons patriotiques... Toutes nos plus sincères félicitations à nos charmants enfants de l'école. Mentionnons en particulier, un récit "Mon oncle et son parapluie", par Melle Marie Jordens, un dialogue "Le Réveillon", par Melle M. Jordens et Bernadette Boutin. Un joli chant à l'unisson par tous les enfants "Les Lunettes de Grand'Mère". Et enfin, et surtout, un superbe "Canon à trois parties" par les mêmes enfants. Qui l'eût pu croire ???

"Ça c'est du progrès, mon gars, on le n'n'y connaît guère.

Ça c'est du progrès, mon gars, on le n'n'y connaît pas".

F. Smets
Secrétaire.

UN MEMBRE DE NOTRE CERCLE BLESSÉ EN 1ÈRE LIGNE DU FRONT

Nous avons reçu la douloureuse nouvelle que M. Maurice Boutin, qui depuis le mois de septembre dernier représente si vaillamment notre cercle de l'A. C. F. C. sur le front, vient d'être blessé.

"Je suis blessé au cou, a-t-il pu écrire lui-même, le 22 février, quelques minutes à peine après l'accident: une balle boche, en passant à travers des sacs de terre, a éclaté; des éclats de cette même balle ont blessé au nez et à l'épaule, l'un de mes camarades, à côté de moi, et d'autres éclats sont venus se loger dans mon cou, rasant l'artère carotide." Heureusement, il a pu ajouter: "Pour le moment, ma blessure ne présente pas de gravité, aucune partie vitale ne semble atteinte."

De fait des nouvelles subséquentes viennent de nous rassurer pleinement sur l'état de notre vaillant blessé. "Dans quelques semaines, dit-il, je serai de retour au front, prêt encore à faire tout mon devoir."

(A Suivre en 7me page)

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest" No. 5

ROSE-MARIE

Par Bertrand de SIVRAY

(Suite)

Cette missive lue et relue par tous avait fait, pendant quelque temps, le sujet de conversaion des Rovaire et lorsque dans le village, quelqu'un interpellait Martin pour lui demander :

Bonnes nouvelles du Marocain ?

Il était tout heureux et tout fier de répondre :

Excellentes: il gagne ses galons déjà, et un de ces jours, il va nous revenir officier.

Cependant, l'on approchait de la mi-août, c'était la fête ce jour-là aux Agoulades.

Le matin, il y avait une grand'messe en musique; puis après les vêpres, une procession solennelle parcourait les rues du village.

Pendant cette procession, en l'honneur de la Vierge, les enfants de Marie chantaient leurs plus beaux cantiques et Rose-Marie, qui en était la présidente, avait l'honneur de porter la bannière de la Congrégation.

Le soir, la fête devenait plus profane: sur la place, tournait un manège de chevaux de bois, à la grande joie des enfants, et devant les auberges, un parquet monté invitait à la danse. Mais si Rose-Marie n'avait jamais pris part à ce dernier divertissement, elle ne manquait jamais les cérémonies religieuses pour lesquelles elle avait tant d'attrait.

Le quinze août s'annonçait superbe. Il faisait un de ces temps radieux dont ont ne jouit qu'en Provence, ciel immuablement bleu, triomphe du soleil de la nature .

Les rues du village étaient enguirlandées de fleurs pour le passage de la procession, et les reposoirs disparaissaient sous les plantes et la verdure.

Rose-Marie et Pascaline, dans leur costume des plus beaux jours, avaient assisté à la grand'messe, et le déjeuner qui suivit fut plus gai qu'à l'ordinaire.

En l'honneur de la fête, Marcellin, sa femme et les enfants étaient venus s'associer à la table de famille, et l'on s'amusait des réparties drôles et pleines d'intelligence de Miette ou de Tonin.

Pendant qu'Agathe servait le café, Miette quitta sa place et se glissa près de mademoiselle Rovaire.

—Tante Rose-Marie, dit-elle, viendras-tu avec nous sur les chevaux de bois? Papa m'a donné dix sous pour y monter.

—Moi d'abord, fit Tonin, en s'approchant aussi de sa tante, je veux aller avec marraine dans la jolie voiture où l'on se balance, et puis aussi sur le lion.

Rose-Marie les pressa tendrement contre elle.

—Mes chéris, je vous conduirai à la fête tant que vous voudrez, et je monterai avec toi dans la jolie voiture, mon petit Tonin, répondit-elle, tandis que de sa main, elle caressait les boucles brunes du petit garçon, mais seulement vers cinq heures, quand je serai revenue de la procession.

—Tu pourras les y conduire plutôt si tu veux, interrompit Martin Rovaire avec un calme froid, car tu n'iras pas à la procession aujourd'hui.

Rose-Marie pâlit.

—Mais père, fit-elle, d'une voix que l'émotion rendait tremblante, j'y allais tous les ans, et jamais...

—C'est possible, reprit plus durement le fermier, mais les temps sont changés.

C'est déjà bien assez que toi et ta mère alliez à la messe tous les dimanches et même en semaine s'il y a une fête, mais je ne veux pas que tu me rendes ridicule et qu'on puisse dire qu'on a vu ma fille suivant la procession.

—Cependant, père, insista la jeune fille, je suis présidente des enfants de Marie, et c'est à moi que revient l'honneur de porter la bannière.

—C'est justement ce que je veux éviter fit Martin avec éclat! Mais tu me rendrais la risée du village, si je voulais t'écouter!

Assez causé, n'est-ce pas, reprit-il, en voyant Pascaline qui s'apprêtait à prendre timidement la défense de la jeune fille.

Puis s'adressant de nouveau à Rose-Marie :

—Du reste, tu m'entends... Ce titre de présidente des Enfants de Marie que tu revendiques, tu ne le porteras pas longtemps..

Personne n'avait élevé la voix pendant ce court colloque. Marcellin n'avait osé, en présence de sa femme, prendre la défense de sa sœur et Françoise, montrait par l'expression de son visage qu'elle approuvait complètement son beau-père.

Mais les deux enfants avaient compris qu'on faisait de la peine à leur tante: ils se serraient plus fort contre elle, comme s'ils eussent voulu lui servir de bouclier, et lorsque, aux derniers mots du père Rovaire, Rose-Marie éclata en sanglots, ils se jetèrent d'un même élan dans ses bras et la couvrirent de baisers.

Mademoiselle Rovaire eut honte de cet instant de faiblesse: écartant doucement les enfants, elle essuya ses pleurs: d'un regard, elle rassura sa mère apeurée, puis se tournant vers son père :

—Je ferai ce que vous voudrez, père, dit-elle.

Se levant de table, elle prit par la main les deux enfants qui, déjà oublieux de cette scène, l'entraînèrent avec eux en riant et en chantant.

IV

Le mois d'août était particulièrement chaud cette année-là, et chacun se trouvait un peu incommodé par cette température.

Un soir que Rose-Marie était allée au village faire des emplettes, elle s'arrêta au retour quelques minutes chez Marcellin pour embrasser les enfants.

Comme toujours, Miette était venue au devant d'elle et lui faisant fête.

—Entre vite, petite tante chérie, je vais te montrer la belle poupée que papa m'a rapportée de la foire.

Rose-Marie tout en suivant la fillette, regardait autour d'elle.

—Mais, je ne vois pas Tonin, dit-elle avec étonnement, où est-il?

—Je viens de le coucher, répondit Françoise qui, en entendant sa belle sœur était descendue. Je ne sais pas ce qu'il a ce soir, il est accablé de fatigue et l'on dirait qu'il a la fièvre: il m'inquiète.

—Ne vous tourmentez donc pas ainsi, fit vivement mademoiselle Rovaire, c'est sans doute un effet de la chaleur.

Demain matin, après une bonne nuit de repos, il n'y paraîtra plus. Du reste, je descendrai prendre de ses nouvelles.

Mais le lendemain, lorsque toute souriante, Rose-Marie vint s'informer de la santé du cher petit, il lui fut répondu que l'enfant était toujours dans le même état.

Un peu inquiète, elle aussi, sans vouloir le paraître, la jeune fille se tourna vers son frère :

—Par prudence, dit-elle tu ferais peut-être bien Marcellin, d'aller chercher le médecin. Tonin n'a certainement rien de grave, mais il est préférable de s'en assurer tout de suite.

—Tu as raison, petite sœur, répondit l'aîné des Rovaire, je vais faire atteler et j'irai moi-même chercher le docteur: lorsqu'il sera venu, je vous porterai le résultat de sa visite.

—Eh bien! fit Pascaline, lorsque Rose-Marie fut de retour, comment va le petit?

—Pas plus mal, maman, mais comme il a toujours un peu de fièvre, Marcellin est parti chercher le médecin: il viendra tout à l'heure vous dire ce qu'il en est.

La matinée se passa dans l'attente enfin vers midi l'aîné des Rovaire apparut.

Sa figure pâle, son air tourmenté apprirent bien vite aux deux femmes que le diagnostic n'avait pas été bon.

—Eh bien ? interrogèrent-elles à la fois, tandis que Martin Rovaire, accouru, attendait comme elles la reponse.

—Le docteur ne peut se prononcer encore, fit tristement Marcellin, mais il craint la fièvre typhoïde Tonin en a tous les symtômes.

—Est-il en danger ? demanda Martin.

—Hélas, oui! répondit le malheureux père, et Françoise est affolée, elle ne sait plus ce qu'elle fait.

Pascaline pleurait silencieusement: plus courageuse, Rose-Marie se tourna vers son frère :

(A suivre)

AVIS

Avis est donné que la Municipalité rurale de St. Louis, No. 431, immédiatement après le 1er juillet fera afficher, suivant la loi, une liste de toutes les terres pour lesquelles il y aura des arrérages de taxes.

L. SCHMIDT,
Sec.-Trésorier.

La question scolaire et le role des Franco-Canadiens

Conférence prononcée au Cercle Local de l'A. C. F. C. de Régina, le 11 avril 1916, par M. F. X. Chauvin

Une question se pose dès l'abord. Jusqu'à quel point sommes-nous intéressés à la discussion qui se poursuit au sujet des écoles? Cette question est tout aussi logique que le motif de ceux qui ont causé cette discussion pouvait être guidé par un idéal opposé au nôtre. Mais la réponse est à notre portée. Nous y sommes d'autant plus intéressés que le sujet même de la discussion est une partie intime de notre mentalité, de notre tempérament, de nos aptitudes et de nos tendances. Comme race, tout comme individus, nous avons deux titres, celui de Franco-Canadien et celui de Catholique. Si ces titres nous donnent des droits, ils nous imposent aussi des devoirs. En tant que Franco-Canadiens nous avons le devoir de protéger le patrimoine de nos ancêtres; en tant que catholiques il nous appartient de faire prévaloir les vrais principes en matière d'éducation principes fondés sur le droit naturel et sur le droit révélé. La langue et la foi, tels sont les signes de la race, les flambeaux qui doivent nous guider:et si nous décidons de nous jeter dans le présent chaos de passions indisciplinées c'est à la lumière de ces flambeaux que nous devons marcher.

ESPRITS DESPOTIQUES

Dans toutes les sociétés, dans tous pays, il existe des partisans des pouvoirs forts, qui, s'appuyant sur l'humanitarisme, font remarquer avec douceur que la liberté n'est qu'un privilège, c'est-à-dire le privilège des forts, et qu'en définitive la liberté est un permis de détruire; dans tous les pays il y a des gens qui ne peuvent se guérir de leur vertu meurtrière et qui ne peuvent trouver en eux-mêmes les moyens d'être inoffensifs; dans tous les pays il y a des despotes qui insensibles à l'histoire et à l'esprit historique, sont toujours prêts à déclarer qu'une chose a tort d'exister, simplement parce que cette chose ne répond pas à leurs préjugés religieux et ancestraux.

Au Canada, nous sommes loins d'être exempts de ces perturbateurs nationaux. Je ne crois pas qu'il existe de pays où il y ait tant de gens qui croient que les minorités n'ont pas le droit d'être patriotes et qui trouvent injuste qu'elles le soient. Je ne sais trop à quoi attribuer cet esprit de fanatisme. Il semble que le principe et les sous-principes qui motivent les démagogues qui s'attaquent à nos institutions nationales sont compris dans la formule révolutionnaire suivante: "Le véritable but de toute loi est de favoriser le plus grand bonheur du plus grand nombre". Mais alors que fait-on de la démocratie? Que fait-on de l'individualisme, que l'anglo-saxon réclame, même en religion? Si "chacun est le meilleur juge de son bonheur", la législation doit-elle tendre à imposer des restrictions à la liberté d'action d'un individu? Si "chacun est le meilleur juge de son bonheur" n'est-ce pas tout le monde qu'il faut consulter sur la législation? Si on m'exclut de mon bonheur, c'est un autre et non moi qu'on fait juge, et on tombe dans le régime du gouvernement paternel. Une loi qui limite la liberté des uns par la liberté dont d'autres veulent jouir, n'est pas une loi juste et par conséquent n'a pas le droit d'exister. La liberté n'est pas seulement le besoin des forts pour être plus forts, elle est aussi le besoin des faibles pour être moins faibles, et lorsque les Orangistes demandent la liberté, pour mieux nous tuer, nous avons droit, nous Franco-Canadiens et Catholiques, de demander autant de liberté, pour ne pas nous laisser mourir.

DIEU ET MON DROIT

Les Franco-Canadiens ne sont ni *étatistes*, ni *individualistes*; ils appartiennent à la classe moyenne; ils sont des plebéiens qui prennent conscience d'eux-mêmes. Ils sont *constitutionnels* dans toute la force du mot. Ils ne sont pas individualistes parce qu'ils ont besoin que l'Etat intervienne pour les protéger; ils ne sont pas étatistes parce qu'ils veulent demeurer juges de leur bonheur. S'ils ont droit de ne pas être gênés dans leur expansion industrielle et commerciale, n'ont-ils pas le même droit de ne pas être gênés dans leur expansion intellectuelle? Si pour cela, ils doivent être étatistes, ils le seront. Mais si, pour être libres il leur faut être individualistes, ils sont prêts à le devenir. En attendant, ils fraternisent, ils se syndicalisent, ils s'associent sous l'égide de la croix, et sous la devise "Dieu et Mon Droit":

LA THESE FRANCO-CATHOLIQUE

Les Franco-Canadiens ont droit d'être par le fait même qu'ils existent. Ils ne sont pas cosmopolites; ils sont d'un pays qu'ils aiment et dont ils veulent la prospérité. Ils appartiennent à une civilisation qui a laissé son empreinte sur toute l'histoire du monde depuis Charlemagne, la civilisation française; cette civilisation fait partie de leur être; si elle disparait, ils disparaissent eux-mêmes: si elle résiste victorieusement à l'élan barbare, ils restent. Le fait qu'ils sont noyés dans le grand tout hétérogène qu'est le Canada, n'enlève rien à leur caractère. Les lois ne changent ni les mœurs ni les coutumes. Il n'est au pouvoir de personne de faire du peuple franco-canadien une humanité nouvelle. Du tombeau de nos institutions politiques et civiles sortiront la justice et la liberté. Si c'est au nom d'une doctrine religieuse qu'on veut détruire les droits de la langue française en Ontario, au Manitoba et même en Saskatchewan, la marche du temps revendiquera la thèse catholique franco-canadienne. La puissance sociale ne se détruit pas. Moins d'un an après la Révolution Française, Mirabeau disait que le gouvernement monarchique et l'autorité royale étaient sortis de la tourmente ensanglantée de 1789 plus forts que jamais. Il est impossible de ruiner les influences reconnues, d'effacer les traditions, et de vider en quelque sorte l'esprit de tout un peuple de ce qui a fait jusqu'à maintenant son génie et sa force.

L'état social du peuple franco-canadien tire en quelque sorte sa physionomie de la religion que ce peuple pratique. C'est cette religion qui a fait naître chez les franco-canadiens la tolérance et la justice avec lesquelles ils traitent les minorités là où ils sont au pouvoir. La même religion inspire à ses prosélytes l'exigence du respect là où ces derniers constituent la minorité. Les franco-canadiens sont naturellement patriotiques. Leur langue, leur religion, leurs arts, leurs proverbes, les plis héréditaires de sentiment et de pensée, voilà ce dont est fait leur patriotisme. Ce patriotisme n'est pas un élément de dissolution ni de destruction: il vise au bon aménagement. Il existait avant que l'on commençât à faire la guerre à la langue française: mais depuis il s'est dédoublé. Ses racines ont reçu je ne sais quelle sève qui les a fait pousser avec une rapidité inouïe.

LA THESE IMPERIALISTE

Les "jingoes" disent qu'une patrie, c'est un grand magasin, et que le patriotisme consiste à être du plus grand magasin parce que le plus grand magasin est le plus économique. Les impérialistes voudraient que le patriotisme des franco-canadiens consistât non à demeurer ce qu'ils sont, mais à consentir volontairement à se laisser angliciser, par tout moyen ou procédé qu'il plairait à la majorité d'employer. Imaginez-vous la France, par patriotisme, se laissant conquérir par l'Allemagne, parce que l'Allemagne est plus forte que la France; imaginez-vous la Grande Bretagne se laissant conquérir par l'Allemagne agrandie, sous les mêmes prétextes. Ce serait stupide me dites vous? C'est cependant ce qu'on demande aux minorités franco-canadiennes, et parce que les Canadiens-français d'Ontario ont refusé, on s'efforce de les conquérir par une législation insensée, malhonnête, anti-constitutionnelle et anti-nationale: et parce que les Canadiens-français du Manitoba ont refusé, on efface des statuts la seule clause dans l'arrangement Laurier-Greenway qui leur permettait d'enseigner le français dans les écoles élémentaires.

(*La Suite au prochain numéro*)

La situation des chemins de fer

Le grain en entrepôt à Fort William Canadien Nord demandent de nouveau du secours au gouvernement fédéral. La dépression des affaires a été particulièrement désastreuse pour ces grandes compagnies de transport.

:o:

A Pâques ou à la Trinité

Il n'est guère probable maintenant que la session fédérale puisse se terminer à Pâques: l'affaire des obus, la question bilingue qui viendra avec la présentation de la requête de désaveu, la question des chemins de fer qui menacent banqueroute, tout cela donnera du souci à nos législateurs.

Quant à la question bilingue de l'Ontario le gouvernement provincial tient à son attitude stupide, médusé par les Orangistes et les francs-maçons qui ne veulent pas lâcher leur proie. Mais nos compatriotes iront jusqu'au bout. Le juge Meredith a rendu jugement contre la vraie commission scolaire à Ottawa. On s'y attendait. C'est la dernière étape avant la décision du Conseil Privé d'Angleterre.

o

Le scandale des obus

La motion de Sir Wilfrid Laurier réclamant que les accusations Kyte contre le Comité des obus et le Ministre de la Milice soient examinées par un comité de la Chambre plutôt que par une Commission Royale a été défaite par un vote de 82 à 43. Quatre député de la droite: MM. McLean, Lamarche, Broder et Mondou ont voté avec l'opposition.

o

REGINA, Sask.

Un jeune officier, au front depuis 1914 écrit à son père à Régina.

—Mon cher papa:—Sois donc assez bon de m'envoyer $250 par le retour de la malle. Je viens de perdre une autre jambe et on m'a flanqué dans un hôpital, cassé comme un clou.

Le père a répondu:

Mon cher fils:—Comme c'est la quatrième jambe que tu perds (d'après tes lettres précédentes) tu devrais maintenant commencer à t'y faire. Alors arrange-toi comme tu pourras avec les jambes qui te restent.

Ceci est authentique.

* * *

Dimanche dernier a commencé à la cathédrale du St. Rosaire, une retraite de deux semaines, prêchée par le R. P. Sight, C.S.S.R., de New-York. La semaine prochaine sera uniquement consacrée aux hommes.

* * *

Messieurs LeDressay et Gervais viennent d'ouvrir une boutique de tailleurs, en société. Ce sont des Franco-Canadiens qu'il faudra encourager.

Monsieur H. J. Coutu, après plusieurs mois d'absence, est revenu à Régina, la semaine dernière, pour y compléter ses études de droit, en société avec J. C. Secord, avocat.

M. E. Foret et fils, Robert, viennent d'ouvrir un bureau de courtiers, dans l'édifice du Western Trust.

M. L. J. Blais, anciennement à l'emploi de MM. Child et Gower, marchands de pianos, a été nommé représentant de la Compagnie Nordheimer, manufacturiers de pianos qui jouissent d'une réputation mondiale, pour toute la province. Notre ami et confrère Blais est déjà très avantageusement connu comme accordeur et réparateur de pianos. Un bon moyen de faire du patriotisme, c'est d'encourager les nôtres dans l'exercice de leur profession.

Une assemblée du cercle de l'A. C. F. C. a été tenue mardi soir, le 11 avril. Votre correspondant en donnera la semaine prochaine un compte rendu succint.

Les gens de l'Ouest sont à peu près comme les soldats de César qui, après la conquête de la Bretagne furent heureux de retourner dans la Gaule pour voir le soleil. Il y a six mois que nous nous chauffons "artificiellement". Ce n'est donc pas avec peine que nous "Accueillons les chauds rayons du soleil
Et le croassement de la corneille."

Il y a 30,000 désœuvrés à Montréal, qui veulent du travail. C'est ce qui faisait espérer à votre correspondant que le gouvernement provincial ouvrirait un bureau de placement dans la métropole. Mais non! au Bureau du Travail on ne savait même pas qu'il y avait tant de mains d'œuvre à Montréal et dans la province de Québec. Cette ignorance est impardonnable, surtout quand les ouvriers de la ferme sont tant en demande.

* * *

L'élection du maire Martin a eu des retentissements même à Régina. Quelques-uns parmi les franco-canadiens qui s'intéressent aux choses de Montréal suivaient de très près les péripities de la lutte municipale dans la métropole canadienne. Plus la date de la votation approchait plus l'enthousiasme grandissait. L'entrée en scène de M. L. A. Lapointe serait-elle favorable à M. Martin ou à M. Macdonald? Jusqu'à quel point la guerre que l'on fait au français dans l'Ontario influencerait-elle le vote canadien-français? Ces deux questions pouvaient difficilement se résoudre de si loin. Mais chacun a droit à son opinion; et ce droit lui donne le privilège de la défendre. Des paris s'en suivirent. Pas de ces paris "à la brouette", mais quelque chose de profitable, d'utile tant pour celui qui perd que pour celui qui gagne. Il fut donc décidé entre les parieurs qu'un "diner" serait très à propos. M. Martin étant élu, il faut penser avec quel appétit les intéressés fricoteront, attendu que le perdant est un expert dans l'art culinaire et que ses amis sont parfaitement initiés aux secrets de la gastronomie.

PETITES ANNONCES

La santé de Mgr Charlebois

Nos lecteurs se réjouiront d'apprendre que Mgr Charlebois est maintenant en bonne voie de rétablissement à l'Hôtel Dieu de Montréal. D'une main que la maladie laisse encore un peu tremblante il nous écrit en date du 2 avril: "Je suis encore à l'hôpital. Mais grâces à Dieu et à vos bonnes prières tout va pour le mieux. Je prends des forces tous les jours. Tout indique que la guérison sera complète et sous peu."

Remercions Dieu et continuons de lui demander prompte et parfaite guérison pour le courageux et admirable évêque missionnaire.

Le parti de guerre aux Etats-Unis

Un parti de guerre se dessine aux Etats-Unis, Le président Wilson lui-même parait maintenant incliner de ce côté, ainsi que le Secrétaire d'Etat Lansing. On dit aussi que le colonel House, conseil intime du président, est également pour la manière forte.

L'ex-président Roosevelt, dont on annonce la candidature à la présidence déclare ne vouloir accepter que si on veut l'appuyer sans réserve sur la question de préparation militaire efficace.

Un petit supplément de 50 millions

Le ministre des finances à Ottawa, Sir Thomas White a demandé à la Chambre de voter un supplément de 50 millions pour la guerre, le montant de 100 millions voté l'an dernier étant épuisé. Ceci est simplement en attendant le vote de 250 millions demandé pour cette année.

Marche des événements

(Suite de la 1ère page)

En Hollande.—Les Anglais demandent une réprimande et une rétractation de la part du journal hollandais "Avondpost" qui à l'instigation du Consul Allemand d'Amsterdam publia qu'un ultimatum avait été envoyé par l'Angleterre à la Hollande.

SAMEDI 8 AVRIL

Autour de Verdun.—Le rapport officiel français fait connaître des engagements au sud de Haucourt. Et aussi entre Bethincourt et Chattancourt mais partout avec des grenades à main pour armes d'attaque.

Il est certain que cette semaine les Allemands ont dans leurs différentes attaques adopté la tactique des rangs distancés, et non plus la formation compacte et serrée comme auparavant.

Une bataille d'une certaine importance s'est développée graduellement autour de St. Eloi pour l'occupation des cratères de mines que les troupes canadiennes ont occupés et vaillamment maintenus.

Sur mer.—Le Breslau a fait son apparition dans la mer Noire dans le but d'aider les troupes turques du littoral entre Trebizonde et Offa, mais les Russes ont l'espérance de pouvoir le capturer.

Entre eux.—L'Allemagne dit-on, nie que la destruction du Sussex soit due à ses sous-marins. Il reste alors aux Etats-Unis à prouver directement par preuves matérielles ou indirectement la culpabilité de l'Allemagne.

Pendant que Von Jagow chante la bienveillance de l'Allemagne pour les Etats-Unis, le cabinet américain semble être divisé sur l'opportunité de la rupture diplomatique avec l'Allemagne, mais le Colonel House dont la haute influence sur Wilson est reconnue, unanimement semble pencher pour le renvoi immédiat de l'ambassadeur Allemand.

LUNDI 10 AVRIL

Leur inhumanité dévoilée.—Le comité officiellement nommé par le gouvernement pour examiner les conditions des prisonniers de guerre en Allemagne fait connaître aujourd'hui les horreurs auxquelles furent soumis les Anglais dans le camp de Wittenberg. Ce rapport est basé sur des informations données par des témoins oculaires, médecins pour la plupart qui ont été rapatriés.

Les captifs furent parqués ensemble dans des endroits si étroits et laissés au contact de tant de saleté et ordures que le typhus fit rapidement son apparition et causa des ravages terribles. Les majors allemands abandonnèrent les malades à leur sort et tous les prisonniers furent complètement isolés les communications se faisant par des moyens excluant tout contact et les ordres étant criés du dehors. La vermine et la saleté étaient très grandes par négligence et refus de donner les moyens de propreté élémentaire—la nourriture fut insuffisante jusqu'à la visite de l'Ambassadeur des Etats-Unis.

Elle resta toujours dégoutante, bien que les prisonniers eurent à écrire le contraire dans leur pays sous peine de punitions corporelles graves.

Beaucoup moururent du typhus ou du manque de soins et de nourriture et le public allemand fut souvent vu se moquer des morts aux passages des enterrements hors du camp.

Depuis le mois d'avril 1915, les conditions changèrent à la suite des remontrances de l'Ambassadeur des Etats-Unis.

Sur Verdun.—Une attaque par deux corps d'armée allemands a eu lieu *sur un front de 20 kilomètres* entre Bethincourt et Cumières—trois fois les Allemands avançant en formations serrés de nouveau, furent repoussés avec des pertes énormes. Plus de 50,000 hommes attaquèrent entre Bethincourt et Haucourt. On compte les pertes par la moitié au minimum Les français n'ont perdu que 500 mètres de terrain dans cette attaque. Ils ont abandonné la pointe s'avançant sur Bethincourt, mais gardent leur ligne d'Avoncourt à Cumières.

Les Allemands parlent de leur *gain sur Bethincourt et du nombre* de prisonniers fait par eux, sans *faire connaître la grandeur de leur attaque*—s'il faut croire leur rapport le nombre des prisonniers s'élèverait a 1,500 aux différents points.

..*Leurs manières.*—Le consul Allemand de Shanghaï a soudoyé des Chinois pour faire sauter le pont de chemin de fer, et détruire par des bombes incendiaires le vaisseau "Empress of Russia" (C. P.R.) venant de Chine et Japon à Vancouver, (C. A.)

MARDI 11 AVRIL

Comme toujours.—La fameuse attaque allemande de dimanche dernier entre Bethincourt et Cumières sur une longueur de 20 kilomètres s'est soudainement réduite à deux milles au lieu de 13, Le seul gain fait par les Allemands n'est que de 500 verges aux abords des fortifications de Mort-Homme. C'est contre cette position si bien protégée mais si enviée des Allemands que leur attaque par 80,000 hommes est venue se butter. Ils en ont laissé 30,000 sur le terrain au pied de la colline 295, dont les Français occupent les hauteurs, et d'où ils ont pu faucher l'avance Allemande. Même chose pour la colline 304, on s'attend à ce qu'ils essaient de nouveau d'escalader le Mort-Homme et que, pour le prendre ils le paient un prix fou en sacrifiant leurs troupes.

Au Bois Caillette.—Le combat le plus terrible de la Bataille de Verdun a eu lieu dit-on au Bois Caillette que les Allemands convoitaient pour leur permettre de pousser plus loin à droite de Douaumont. Après 12 heures de bombardement et de combats avec avance et recul de part et d'autres les Allemands ont dû revenir à leur point de départ. Les Français gardent le bois et ont compté 6,000 morts allemands sur un emplacement d'un quart de mille carré. Hier les Allemands ont attaqué avec du liquide enflammé contre les positions du Mort-Homme et au sud de Douaumont.

A St. Eloi.—Les Anglais continuent leur attaque autour de St. Eloi.

En Mésopotamie.—Les crues du Tigre ont causé des inondations qui rendent actuellement impossible toute avance anglaise sur Kut-El-Amara, au secours du général Townshend.

Contre eux.—Les Espagnols et les Hollandais continuent de manifester bruyamment, par voix de presse, leur indignation causée par les récents outrages des sous-marins allemands contre leurs vaisseaux et les gens de leur nationalité.

On annonce aussi que le mécontentement des Etats-Unis augmente sans cesse contre l'Allemagne, on attend ces jours-ci la réponse de l'Allemagne au sujet du Sussex.

En Grèce.—Les Français et les Anglais débarquent à Argostoli en Grèce pour faire une base de ce port, après avoir simplement notifié de leur intention le gouvernement grec, qui proteste hautement contre cette décision des Alliés.

Marché

Prince Albert

BLE	
No. 1 nord	.98
No. 2 nord	.95
No. 3 nord	.90
No. 4 nord	.85

Winnipeg

BLE	
No. 1 nord	115⅝
No. 2 nord	113⅞
No. 3 nord	109⅞
No. 4 nord	107⅛
Avoine.	
No. 2 C. W	42⅜
No. 3 C. W	41
No. fourrage	39¼
Orge.	
No. 3	.59
No. 4	.54
Fourrage	.50
Lin.	
No. 1 N. W. C	191
No. 2 W. C	188

LA PAGE DU DIMANCHE

EVANGILE

Le dimanche des Rameaux

(*S. Matthieu*, XXI)

EN ce temps-là, Jésus approchant de Jérusalem avec ses disciples, et étant déjà arrivé à Bethphagé, près de la montagne des Oliviers, envoya deux d'entre eux, et leur dit: Allez au village qui est devant vous; vous y trouverez une ânesse attachée et son ânon avec elle; détachez-les et amenez-les-moi. Si quelqu'un vous dit quelque chose, dites que le Seigneur en a besoin, et aussitôt on les laissera aller. Or, tout ceci arriva, afin que cette parole du Prophète fût accomplie: Dites à la fille de Sion: Voici votre roi qui vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse habituée au joug et sur son ânon. Les disciples s'éloignèrent, et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon; et les ayant couverts de leurs habits, ils le firent monter dessus. Alors une grande multitude de peuple étendit ses vêtements sur le chemin; d'autres coupaient des branches d'arbre et les jetaient sur son passage. Tous ceux qui le précédaient et qui le suivaient criaient: Hosanna au fils de David; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!

MA BIBLIOTHEQUE

J'ai réorganisé ma bibliothèque de splendide façon: jugez en vous-même:

Au premier rang, à la place d'honneur, les ouvrages religieux les auteurs sacrés: puis l'Ancien et le Nouveau Testament, le Catéchisme de Persévérance, les Devoirs du Chrétien, des vies de glorieux martyrs ou d'humbles Saints, qui surent se sanctifier dans les plus modestes états; quelques pieuses revues relatant les faits et gestes de nos héros et martyrs d'aujourd'hui.

Que de belles et saintes choses dans toutes ces pages d'inspiration divine, qu'on ne relit jamais assez et dont on aurait tant besoin!

Que de pages divinement beau, par exemple, que la vie du Christ venu soulager la misère humaine et apportant à la terre une adorable loi, toute d'amour et de pardon!

L'étude de la religion est nécessaire à tout âge, sa connaissance approfondie, c'est la lumière de notre vie. La lecture spirituelle tout comme la prière, est la nourriture de l'âme... ranime, réconforte et soutient: c'est aussi le meilleur remède... l'indifférence... rien n'est plus propre... choses terrestres... la vie... l'infinie Bonté nous prépare une félicité sans mélange, et sans fin.

En second lieu, Pierre l'Ermite, René Bazin, Eugénie de Guérin, puis nos auteurs canadiens, pour qui j'ai prédilection marquée: Laure Conan, Gaspé, Lemay, Crémazie, Fréchette, Ferland, Lozeau, etc., j'en passe et des meilleurs.

Délices de l'âme, de l'intelligence et du cœur, que d'agréables moments me promettent tous ces chers amis! les plus fidèles, qu'on retrouve quand on le désire, qu'on délaisse, sans qu'ils murmurent! Amis discrets, intéressants, incomparables, toujours les mêmes!

* * *

Au rayon suivant, devinez! Des Manuels de Cuisine, de Science Ménagère et d'Agriculture! Vous riez! Vous avez tort! Il n'y a pas de sots métiers et celui qui consiste dans le bien-être de la famille, la bonne organisation du ménage et l'art des petits plats, ne saurait nous laisser indifférentes c'est la pierre angulaire du bonheur au foyer.

Certain sceptique, que je connais, prétend que ce ne sont pas les livres, qui font la bonne ménagère! peut-être: convenons pourtant, que de la théorie à la pratique, il n'y a qu'un pas beaucoup plus facile à franchir, si on connait déjà parfaitement le chemin.

Ces questions domestiques ne sont pas indignes de nous: elles réclament toute notre attention. En ces temps critiques, l'économie est à l'ordre du jour: même chez les plus fortunés; l'exemple part de haut, admirons-le, en l'imitant.

L'économie bien comprise n'est pas la sordide avarice, qui thésaurise, par amour de l'argent, non c'est l'emploi judicieux de toute chose, réduisant les dépenses au minimum et facilitant l'assistance aux œuvres de charité, qui surgissent de partout, par ces jours de calamité.

Un peu de science agricole n'est pas non plus déplacé dans les études d'une femme: on ne saurait bien remplir un devoir, sans le connaître. Comment alors la fermière s'acquittera-elle de ses importantes fonctions, si elle ignore les premières notions d'agriculture! voilà pourquoi, je conseille un peu d'étude sur cet intéressant sujet.

* * *

L'histoire de ma bibliothèque menace de s'éterniser! Prenez patience! en voici la fin et le couronnement: après avoir tout choisi, classé, rangé, j'ai fait un feu de joie de tous ces ouvrage inutiles, qu'on lit, quand on a rien à lire, pour passer le temps! Inutile prétexte! comme si le temps ne s'écoule pas toujours trop vite dans le gouffre de l'éternité; comme s'il n'était trop précieux, pour en gaspiller le moindre parcelle.

En regardant les gravures et les mots se tordre dans un dernier spasme d'agonie et devenir une fine poussière impalpable; je songeais à tous les autres, les malhonnêtes et les impies, qui parcourent le monde par milliers, empoisonnant tout de leur horrible venin, je les aurais tous, voulu dans la joyeuse flambée, pour abréger leur œuvre néfaste.

Aujourd'hui, on lit, à peu près tout, sans scrupule. En rencontre-t-on de ces livres, où sous le couvert d'un style ampoulé et faux se cache ou s'étale hardiment les plus infâmes paradoxes! J'en ai vu de ces affreux romans, entre les mains de jeunes filles, qui ne semblaient pas se douter, qu'on les prenait en grande pitié d'en être là!

O mes charmantes petites amies, trop de beaux et bons livres sollicitent votre attention, pour vous amuser à cette lecture, qui vous éclaboussera! Ces mauvaises lectures sont un premier pas, qui peut vous mener loin: prenez-y garde! Ne lisez jamais que des ouvrages recommandables: faites-les connaître et aimer: répandre de bons livres, quelle semence! quel apostolat!

Défiez vous, surtout de ces livres trop obligeamment prêtés par des amis douteux et complaisants que vous connaissez à peine!

Le vieux dicton: Dis-moi, qui tu hantes et je te dirai qui tu es!" sera éternellement vrai.

Morale: Choisissons bien et nos livres et nos amis.

PIERRETTE.
Willow Bunch, Sask.

On m'apprend que nous trouverons d'intéressants volumes soit à la Bibliothèque Paroissiale, au presbytère, ou à la Pharmacie, à des prix très modique. Avis aux intéressés.

P.

Pour les Cultivateurs

L'AVICULTURE

Réponse à M. l'abbé Rahard, du "Bulletin Paroissial"

Monsieur le Curé,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre excellente causerie sur "La Poule" et vous avez parfaitement raison en prétendant qu'elle est une source inépuisable de revenus, sur la ferme: mon expérience me l'a prouvé.

Chaque année, 10 poules me donnent une centaine de poulets et il ne se passe pas de semaine de janvier à décembre, que je ne vende de quelques douzaines d'œufs.

Je n'ai pas à me plaindre du marché: presque tous les gens du village achètent œufs et volaille. J'ai soin de ne vendre que des produits très frais et de première qualité, convenablement empaquetés, avec mon nom sur chaque boite comme garantie: c'est plus rassurant pour l'acheteur et pour moi, c'est une obligation de faire honneur à ma signature. Pourtant si l'abondance des produits faisait baisser les prix, il me semble qu'on pourrait avec avantage les expédier au loin.

Maintenant, la grande question est que la poule, pas plus qu'autre chose, ne saurait rapporter de profit, sans couter ni soins, ni aliment. Une bonne nourriture, une habitation confortable sont obligatoires, de même la liberté, si c'est possible. Clôturons plutôt le jardin, ne semons pas trop près, ou sacrifions le bord de la pièce (elles ne vont pas loin) et laissons-les libres: leur santé et notre intérêt l'exige. S'il faut absolument les renfermer, au moins, accordons-leur une cour spacieuse.

Pour la production abondante des œufs, surtout en hiver, une alimentation riche est de première nécessité. Pendant les grands froids, j'ai recours au blé chauffé, et assaisonné de poivre et de gingembre, c'est excellent, aussi des déchets de viande: de ce temps-ci, je sers aux mêmes de bonnes "gibelottes de lièvres"! pour varier leur menu: en été, je leur fournis aussi du gibier frais, qui ne coûte pas cher! des gophers! (pas empoisonnés!) que je leur débite en menus morceaux, elles en raffolent. A l'année, je tiens à leur disposition, sable, graviers, chaux, mortier, os broyés, vaisselles concassées: aussi une grande boite de cendre et de souffre, où elles se débarrassent de leur vermine: —Je ne garde pas de vieilles poules—Des œufs de pierre dans des nids nombreux et bien entretenus, une bâtisse ordinaire mais propre, bien sèche et bien éclairée: voilà ce qui complète mon petit poulailler.

* * *

En fait de races, j'en connais 2, que je crois les meilleures sur une ferme ordinaire: la Leghorn, la Plymouth Rock.

La Leghorn est très pondeuse: si pondeuse, qu'on éprouve, parfois de la difficulté à la faire couver, son seul défaut est d'être très petite pour la vente. On prétend que les oiseaux de proie voient mieux les Leghorn blanches et en enlèvent davantage: je n'en sais rien, ces voraces mangeurs n'approchent pas chez nous: mon Pataud à moi, prenant l'intérêt de son maître, comme un bon chien qu'il est, au lieu de courir les poules, les garde avec zèle, contre tout ennemi, il déteste tout particulièrement ces vilains gibiers, qu'il poursuit très loin, jusqu'à ce qu'ils disparaissent à l'horizon.

La Plymouth Rock est excellentes pondeuse; couveuse, sans excès, très payante par son poids: ses œufs sont très gros, c'est ma préférée.

A mon avis, la poule loin d'être un parasite, est un auxiliaire de premier ordre, dans l'exploitation d'une ferme.

En frais, je continue à vous raconter mes petites affaires, sans savoir si elles vous intéressent.

Comme vous, M. le curé, je suis très en faveur de la culture mixte, comme vous avez raison de préconiser ce système! Seulement, moi, moins favorisé que d'autres: je ne puis pratiquer l'élevage, sur une grande échelle: sur ma terre, de belle qualité, je n'ai qu'un puits médiocre, voilà une raison valable, ce me semble.

Je ne garde donc que 2 vaches, et leurs petits jusqu'à 2 ans: ils ont alors atteint à peu près leur valeur et le manque d'eau m'oblige à les vendre: mon troupeau se compose de 5 à 6 têtes de bétail. Une vache donne veau le printemps, l'autre l'automne: de cette façon, on a beurre et lait à l'année, chose importante pour une famille, le lait écrémé aide beaucoup dans l'engrais des porcs qui nous fournissent notre viande.

Quand on a œufs, volaille, porc, graisse, lait, crême, beurre et légumes, il manque peu de choses, et ce qu'on porte, au marché, chaque semaine suffit amplement à tous nos besoins.

J'avoue qu'il faut y penser! Si on ne tond pas les œufs, du moins, on les compte! et on ne fait pas abus d'omelettes, quand les œufs sont à 50c. la douzaine, on ne mange pas toute la crême quand il n'y a plus de beurre au village! mais on vit, probablement, aussi bien, que ceux qui sont obligés de tout acheter! et comme c'est rassurant de penser que même si la récolte manquait, il nous reste encore de quoi subsister!

De plus ce petit "train" coûte peu de dépenses et ne me fait pas perdre une heure de travail, l'hiver je m'en occupe, n'étant pas pressé; mais l'été, dans le temps des travaux, ma femme seule y suffit.

Ceci est une preuve, ajoutée à votre éloquent plaidoyer en faveur de la culture mixte, qui trouve en moi un converti, agréez donc, mon cher Curé, l'humble hommage de mon admiration sincère, pour l'œuvre si belle, si patriotique, à qui votre compétence et votre dévouement promettent les plus fructueux résultats.

PIERROT LEFERMIER.
Willow Bunch.

POUR RIRE

Une ménagère pratique.

Première dame.—Que donnes-tu à ton mari pour sa fête? Seconde dame: Cent cigares. Première dame: Et ils coûtent...? seconde dame. Rien du tout. Depuis quelques mois, j'en ai pris chaque jour un ou deux dans son caisson et je les ai mis de côté. Il ne l'a pas remarqué et il sera enchanté de mon cadeau.

Fortune et réputation.

—Certainement il a une bien *belle* fortune, mais une bien *sale* réputation.

—Mon cher, ne lui reprochez pas sa réputation, c'est la seule chose qu'il n'ait pas volée.

Orgueil de parvenu.

—Comment! vous, un amateur de chevaux, vous avez maintenant un automobile?

—Que voulez-vous, j'avais seulement quatre chevaux dans mon écurie, j'ai maintenant *soixante* chevaux dans ma remise.

L'honneur du métier.

Duplumeau entre chez le coiffeur dont il est le client:

—Je voudrais, demande-t-il, que vous me compassiez les cheveux.

—Monsieur, réplique le garçon indigné, vous saurez que je ne *compasse* pas les cheveux... je les coupe.

Le travail des Cercles de l'A. C. F. C.

St. Hubert, Mission, Sask.

(Suite de la 2e page)

LES BELGES DE ST. HUBERT SUR LE FRONT

La section belge de notre cercle est aussi dignement représentée. en toute 1ère ligne, sur la partie nord du front occidental de la guerre. par M. Joseph Thomas. Bien qu'ayant séjourné relativement peu de temps parmi nous avant la guerre, il y a su gagner la sympathie de tous, et comme membre de notre cercle laisser après lui un grand vide, et de bien vifs regrets.

A notre réunion de décembre dernier. notre secrétaire avait été chargé d'écrire à chacun des membres de notre cercle qui sont à la guerre. pour leur offrir au nom de l'assemblée. les meilleurs vœux et souhaits de nouvel an. et pour leur faire connaître qu'ils sont tous inscrits. en tête de notre liste. comme membres honoraires. Voici quelques extraits de la réponse de M. J. Thomas. Mieux que n'importe quel commentaire. ils nous édifieront sur les sentiments de vaillance qui animent le cœur de ce vrai Belge.

Yser. Front. 23-1-16

Cher M. le Secrétaire.

"Je suis profondément touché les sentiments d'affectueux attachement que vous me témoignez au nom des membres de la belle A. C. F. C. S. de St. Hubert. Je n'osais pas croire que j'avais acquis parmi vous, tant d'amitié et de sympathies durant le si court espace de temps que j'ai eu le bonheur de passer là-bas. Vous [illegible] mon étonnement à la [illegible] missive. Votre désir [illegible] faite parvenir dans la [illegible] parfaitement exa[illegible] [illegible] dans ma tran[illegible] [illegible] mètres des boches [illegible] ces messieurs nous lan[illegible] d'obus et de bom[illegible] [illegible] apprendrez combien [illegible] plaisir à ces mo[illegible] [illegible] versants. Grâce à [illegible] tous leurs efforts [illegible] les pattes ont été [illegible] pour moi. Je n'y fais [illegible] guère attention: on [illegible] à tout. pour peu que [illegible] pas une poule mouillée. [illegible] une "job" bien [illegible] car les mitrailleurs [illegible] rester à leur poste coûte [illegible] Mais je vous prie de [illegible] lorsque le boche se [illegible] mes pièces, il le paie cher. "Qui s'y frotte s'y... tue." Au [illegible] j'en rechappe, j'aurai fait [illegible] pour la patrie, jamais [illegible] m'a fait reculer. C'est ce [illegible] mes grades. Je suis [illegible] chef de section des [illegible] comme 1er Sergent Major et suis proposé pour le grade [illegible] Adjudant. Mais ce n'est pas [illegible] je recherche avant tout. Mon plus ardent désir. comme [illegible] c'est de voir luire bientôt [illegible] radieux de la victoire pour les Alliés, et pour notre chère Belgique, la délivrance et la pleine liberté. Avec plaisir, après cela. [illegible] de nouveau, serrer la main aux braves Canadiens qui ont bien voulu penser aux soldats Belges durant les mauvais jours. Avec enthousiasme je chanterai encore au milieu de vous une vibrante "*Brabançonne*", et reprendrai enfin la belle vie libre et indépendante du cher Canada.

Je suis toujours fier de faire partie de l'A. C. F. C. S., et j'accepte avec plaisir d'être inscrit comme membre honoraire du cercle de St. Hubert".

ET NOS CANADIENS-FRANÇAIS.

Nos jeunes Canadiens-français font vraiment honneur à la place Voyez plûtôt. On nous annonce, en dernière heure que M. George Deschambault vient de signer sa feuille d'engagement comme soldat. Par le fait, nous pouvons dire désormais, que tous nos jeunes Canadiens-français de St. Hubert et de Whitewood, a partir de 18 ans, (sans aucune exception), sont enrôlés. Combien y a-t-il de centres Anglo-Orangistes d'Ontario. (parmi ceux qui font la guerre aux Canadiens-français), qui peuvent en dire autant ?

PONTEIX, Sask.

Le patriotisme bat son plein dans la paroisse de Notre-Dame d'Auvergne. Les officiers de recrutement reçoivent à chaque visite de nouveaux engagements.

Parmi les canadiens-français les derniers enrôlés sont MM. Arthur Lallier et Paul Binette.

Quelques jours plus tôt, un jeune Français, René de Labareyre voguait à son tour vers la douce terre de France.

Son père, le Comte Maurice de Labareyre. engagé comme ancien officier, décoré depuis de la légion d'honneur, et son frère Louis, devenu sous-lieutenant, étaient déjà partis aux premiers jours de la mobilisation.

GRAVELBOURG, Sask.

La fonte de la neige a amené une inondation générale. Les rivières débordent. plusieurs ponts sont brisés, les chemins de fer ne peuvent venir jusqu'à Gravelbourg. En campagne, plusieurs familles ont vu leur paisible demeure envahie. et vont. avec le peu qu'ils peuvent emporter, chercher un refuge en ville, ou chez un parent ou ami plus heureux La ville elle-même est envahie. plusieurs rues sont complètement inondées.

Il y a certainement de dures épreuves dans la vie. Après un hiver aussi rigoureux être privé du trafic des voies ferrées pendant deux mois: à l'arrivée de la belle saison une autre calamité. Tout ceci n'est rien quand on jette un regard vers les champs de batailles, vers ces pays envahis et dévastés par ces barbares de boches.. Même, remercions la Divine Providence d'avoir jusqu'à présent protégé notre cher pays contre une invasion. Rappelons-nous que nos braves soldats qui donnent si généreusement leur vie, attent pour nous, pour nos intérêts, pour notre liberté.

Nous avons le plaisir de compter depuis plusieurs jours M. l'abbé Thuot, qui vient comme assistant curé. Nous lui souhaitons la bienvenue et un fécond ministère.

Notre ami J. Cadieux, a ouvert un nouveau magasin d'habillements, nos meilleurs vœux de succès.

Presque subitement, Madame A. Adams quitta les siens pour un monde meilleur. Malgré une grosse tempête, une foule d'amis ont accompagné le corps de la défunte jusqu'à sa demeure dernière.

Depuis le premier janvier, on compte 11 baptêmes.

STE DELPHINE (Ituna) Sask.

Il y a eu grande jubilation à Ste Delphine, dimanche le 2 avril, dernier, alors qu'il y a eu grande messe dans l'église de cette paroisse. La messe fut chantée par M. l'abbé Coupal.

Aussi, on peut le dire en toute sincérité, tous les cœurs sont remplis de reconnaissance envers Mgr Mathieu qui vient de donner un pasteur, à ce troupeau qui le désirait depuis si longtemps. D'après les résultats obtenus. la paroisse était certainement bien représenté auprès de Monseigneur, le 15 mars dernier. en la personne de M. Damase Carrière et John Beaulieu, qui ont été envoyés à Régina pour supplier Monseigneur de bien vouloir leur donner un prêtre.

—M. Pierre Malbœuf, de cette paroisse est revenu dernièrement d'un voyage dans le Nord-Ouest de la province, où il s'est rendu en différentes étapes jusqu'à la Mission de l'Ile à la Crosse. M. Malbœuf, est natif de ces régions. Aussi il y a rencontré beaucoup de ses parents et amis d'enfance. Il va s'en dire qu'il en a à raconter. et que c'est intéressant de l'entendre, lui qui a eu l'honneur durant sa jeunesse d'accompagner Mgr Grandin même dans quelques-uns de ses plus rudes voyages. Il dit qu'il c'est bien changé par là aussi depuis "70". Cependant il est revenu tout enchanté de son voyage. Toutefois il qu'il est à craindre que la paroisse ne le perde, ainsi que quelques jeunes gens. Nous espérons tout de même que cette maladie se passera aussitôt que le beau temps du printemps sera survenu et que l'air ensoleillé, leur aura fait sentir que vraiment il n'y a pas de plus beau pays que celui qui est dominé par le clocher de notre église; et qui vibre délicieusement, maintenant, trois fois le jour au son harmonieux de notre charmante petite cloche paroissiale.

Un grand évêque de l'histoire

LE CARDINAL MERCIER

Il méritait, certes, de figurer dans la galerie des "Silhouettes de guerre", que signe Miles, dans le Correspondant. Citons ces lignes du distingué écrivain sur le cardinal-archevêque de Malines:

Il faudrait des volumes pour décrire le mouvement d'œuvres religieuses et sociales que l'activité du cardinal a suscitées. On les verrait animées du même souci de progrès, d'adaptation aux besoins modernes, qui dirigea son œuvre scientifique. Je ne puis que relever quelques traits de son activité personnelle au long de ces dix ans d'épiscopat où chaque jour à peu près vaudrait être noté. Aujourd'hui, la robe rouge du cardinal préside dans sa cathédrale les solennités religieuses, demain on la voit circuler dans les taudis miséreux de Bruxelles à la stupéfaction des organes socialistes. La presse anticléricale essaye de la narguer. elle reçoit des "droits de réponse" que le meilleur des journalistes voudrait avoir signés et qu'elle ne peut se défendre ellemême d'applaudir. Le jeune barreau l'invite et il tient sous le charme de sa parole épiscopale l'auditoire le plus mélangé. Il renoue à Malines la tradition des congrès catholiques nationaux et il est l'âme de la vaste assemblée. A l'Académie de Belgique, chacun s'incline devant l'incontestable supériorité de sa science. A Louvain. il active les progrès des études et de l'outillage, il préside le jubilé universitaire de 1909 en présence des représentants de la science internationale. Sa pastorale sur le "Modernisme" éclaire d'une vive lumière les problèmes religieux qui agitent la conscience moderne. Une autre pastorale consacrée au "Mariage chrétien" porte. avec une sainte audace. le fer rouge dans une des plus tristes plaies de notre civilisation. Aux congrès de l'Evangile à Montmartre. à Rome en maintes circonstances. partout son passage laisse une impression qui rappelle les grands évêques de l'histoire.

Eux aussi, les Augustin, les Chrysostôme, les Athanase, ont vu la Providence mettre sur leur vie si pleine le sceau suprême de la souffrance. Et voici que cette austère visiteuse reparait dans la carrière du cardinal. Quels lendemains lui prépare-t-elle? C'est le secret dont il faut attendre l'accomplissement, comme il l'attend lui-même, en ne pensant qu'à son devoir. Pour un catholique, la confiance en Dieu est un corollaire de sa foi.

Aux heures critiques

Salut donc à ceux qui éclairent !...

Gloire à ceux qui réchauffent !...

Bénis soient ceux que les heures critiques exaltent et qui, au travers de la fumée des plus furieuses batailles, montrent inlassablement l'étoile, la petite étoile que Dieu alluma au ciel de France, et par où semblent regarder anxieusement tous les vieux qui, de leurs sacrifices, de leurs larmes, de leur sang, ont pétri l'âme de la patrie...

Pierre l'ERMITE

Un exemple à suivre

Le Patriote en date du 24 février nous fait connaître la résolution qui fut prise par les "Grain Growers", dans leur dernière assemblée annuelle "que l'anglais soit la langue exclusive d'enseignement, dès les premières années de l'école."

Une grande partie des Canadiens-français de St. Victor font partie de cette société, et ils protestent énergiquement contre cette résolution. Ils ont signé une pétition demandant que cette résolution soit amendée, ou ils retirent leur nom de la société. Cette protestation sera envoyée à qui de droit.

Voilà qui est bien.

L'on sait que cette association puissante des Grain Growers donne de grands avantages matériels à ses adhérents, mais les Canadiens français de St. Victor préfèrent se passer de ces avantages que de s'unir à un groupe de fanatiques qui ne craignent pas de violer les lois les plus sacrées de l'humanité.

Les Canadiens-français de St. Victor forment le vœu que de tous les centres franco-canadien se lève le même cri de protestation.

XXX

St. Victor de Mullrany.

La production agricole

Le gouvernement fédéral a inauguré une campagne de presse pour activer la production agricole. Aux fermiers qui n'ont pu faire de labour d'automne on recommande de semer sur le chaume, et l'on indique les meilleures méthodes à suivre pour cela. L'initiative du ministère d'agriculture est très opportune et tout à fait digne d'approbation.

Les semailles

Dans le sud de l'Alberta, 15 pour cent des semailles sont déjà faites. Le travail est généralement plus avancé qu'en Saskatchewan. L'étendue du terrain en culture sera un peu moins grande que l'an dernier. Plusieurs fermiers n'ont pas encore vendu tout leur grain faute de transport.

Dans le district de Prince-Albert voici la date du commencement des semailles au cours des dix dernières années: En 1906, 31 mars; 1907, le 22 avril; 1908, le 11 avril; 1909, le 3 mai; 1910, le 17 mars; 1911, le 10 avril; 1912, le 5 avril; 1913, le 12 avril; 1914 le 14 avril; 1915, le 3 avril. Cette année nous sommes en retard; la neige n'est pas encore toute disparue, mais le temps se maintient beau et chaud depuis quelques jours.

Soldats pour travaux de ferme

Les autorités militaires accordent un congé d'un mois aux soldats qui veulent aller aider aux travaux de ferme. Les cultivateurs qui sont en mesure d'engager quelqu'un de ces hommes devront adresser leur demande au Bureau du Travail, Ministère de l'Agriculture, à Régina. Mentionnez la date et le salaire d'engagement.

La pêche dans les lacs du nord

35 chars de poisson ont été expédiés de Big River cet hiver. La pêche a été abondante dans les lacs de la région de l'Ile à la Crosse.

Prohibition en Ontario pour trois ans

La prohibition sera mise en vigueur dans l'Ontario le 16 septembre pour trois ans, et en juin 1919 il y aura plébiciste pour déterminer si la prohibition devra être maintenue.

La Saskatchewan a été la première province à établir par mesure législative une réforme de tempérance, qui sans être aussi radicale que la prohibition totale, donne peut-être de meilleurs résultats pratiques.

La Saskatchewan tient le second rang pour les chemins de fer

Le rapport fédéral des chemins de fer donne les chiffres suivants pour le nombre de milles de voie ferrée dans chaque province: L'Ontario vient en tête avec 10,703 milles, puis la Saskatchewan 5,327; le Manitoba 4,899; le Québec 4,677; l'Alberta 3,174, la Colombie Anglaise 3,000; le Nouveau Brunswick 1,962; la Nouvelle Ecosse 1,367; l'Ile du Prince Edouard, 275; le Yukon 102. Et il y a 398 milles de lignes canadiennes aux Etats-Unis.

Pas de nouvelles lignes

M. Calder, dans une entrevue, dit que le C. N. R. et les autres compagnies de chemins de fer ne se sentent pas capables d'entreprendre de nouvelles lignes, cependant très urgentes en Saskatchewan. Les capitaux font totalement défaut.

Complots d'anarchistes

On a découvert à Chicago un complot international d'anarchistes pour mettre à mort tous les souverains d'Europe.

A la poursuite de Villa

Les troupes américaines sont toujours à la poursuite de Villa dans les montagnes; elles sont venues à diverses reprises en contact avec les bandits Mexicains dont une dizaine ont été tués, et on a prétendu que Villa lui même était de ce nombre.

Inventions de Marconi

Marconi a inventé un appareil spécial basé sur un nouveau principe appelé à changer singulièrement les opérations des aéroplanes. Il a aussi découvert de nouvelles applications de la télépraphie sans fil. Ses inventions seront employées par l'armée italienne et les Alliés.

Un député canadien-français s'enrôle

M. L. P. Gauthier, député fédéral de Gaspé, s'est enrôlé dans le 171ème régiment de Québec. Voilà qui est beaucoup mieux que de faire simplement des discours pour envoyer les autres à la guerre, comme se contentent ordinairement de le faire les politiciens.

Ce que nous coûte la guerre

La bagatelle de $600.000 par jour seulement de ce temps-ci, bien que notre armée n'ait au front que 60,000 soldats. Lorsque nous en aurons une couple de cent mille au front cela ne nous coûtera que *deux ou trois millions* par jour. Combien de temps y tiendrons-nous ?

Sous les armes

L'armée canadienne compte actuellement 300,000 hommes. Sur ce nombre 44,000 sont en Angleterre et 60,000 au front. Le rapport du trésorier payeur général fixe les dépenses de la guerre pour les 6 mois finissant le 31 décembre dernier à 153 millions de dollars dont 118 millions ont été dépensés au Canada et $34,600,000 en Angleterre.

Pas de banqueroute pour les Municipalités

Le président de la commission provinciale de contrôle (Local Government Board) dit qu'à l'exception de deux ou trois petits endroits il y a pas de municipalités en Saskatchewan qui soit immédiatement menacée de banqueroute. Pas un seul coupon d'obligation jusqu'ici n'a été forfait Cependant les recouvrements de taxes sont difficiles.